

## LA COMTESSE ET NESTOR.

Pièce en trois actes de Béatrice Delbaer.

### Personnages :

La comtesse : Angélique

Le valet : Octave

Le policier : Raoul

L'homme d'affaire : Jean d'Esprot

La bonne : Anne

Le garagiste : Nestor Graindor

La mère de Nestor : Agathe Graindor

La fiancée de Nestor : Solange

## **PREMIER ACTE :**

Décor : Un salon luxueux, un peu tape à l'oeil. Des tableaux de prix aux murs, des meubles anciens. La comtesse est assise seule à une table et termine son petit déjeuner.

(Le valet entre.)

**Octave**

Madame la comtesse a bien déjeuné ou désire-t-elle encore quelque chose ?

**Angélique**

Merci, Octave, ça ira très bien comme cela. Voulez-vous prévenir Fangio que je désire me rendre en ville. J'aimerais partir dans une demi-heure.

**Octave**

Je vais l'avertir tout de suite, Madame la comtesse. Oh, j'allais oublier, un policier est passé hier après-midi, pendant que Madame la comtesse était à son bridge. Je crois que ça concernait une amende pour excès de vitesse. Il repassera ce matin, je pense qu'il ne devrait pas tarder.

**Angélique**

Encore ? C'est la troisième fois cette semaine et nous ne sommes que mardi ! Décidément, ces policiers ne supportent pas grand-chose. A mon avis, ils n'aiment pas beaucoup Fangio. De toute façon, ce ne sont que des brutes sans cervelle !

**Octave**

Puis je rappeler à Madame que Fangio a déjà envoyé plusieurs de ces représentants de l'ordre à l'hôpital. Il faut reconnaître que sa façon de conduire est assez particulière. Madame la comtesse ne penserait elle pas qu'il serait plus sage de changer de chauffeur ?

**Angélique**

Jamais, Octave ! Vous m'entendez, jamais !! J'ai promis au père de ce pauvre garçon de le garder à mon service. Vous savez bien que conduire est la seule chose qu'il sache faire.

**Octave**

Oui, je sais. Quand vous l'avez mis aux cuisines, il y a mis le feu en voulant faire cuire 2 oeufs au plat. Quand vous lui avez demandé de s'occuper du jardin, il est

parvenu à se casser un pied en roulant dessus avec la brouette. Quant à s'occuper des chevaux, n'en parlons plus. Les pauvres bêtes deviennent folles dès qu'il

s'approche à moins de 100 mètres des écuries. Quelle idée aussi d'aller assaisonner leur foin avec du poivre...

**Angélique**

Pauvre garçon, il n'a pas beaucoup de qualités, c'est vrai. Mais je n'ai qu'une parole. Il ne sait que conduire, je le garde donc comme chauffeur. La discussion est close.

**Octave**

Comme madame la comtesse voudra.

(La sonnette de la porte d'entrée retentit. Octave ne bouge pas.)

**Angélique**

Vous vous sentez bien, Octave ?

**Octave**

Oui, très bien, madame la comtesse, je vous remercie.

(La sonnette de la porte d'entrée retentit une nouvelle fois.)

**Angélique**

Dans ce cas, pourquoi n'allez-vous pas ouvrir la porte ? Vous êtes fâché avec la clenche de la porte d'entrée ?

**Octave**

Que madame la comtesse m'excuse, j'avais la tête ailleurs.

(Le valet sort et revient presque aussitôt)

**Octave**

Madame la comtesse, c'est le policier dont je viens de vous parler. Il n'a pas l'air de très bonne humeur. Madame la comtesse désire-t-elle que je reste ?

**Angélique**

Ne soyez pas ridicule, Octave, faites entrer ce monsieur et laissez-nous.

**Octave**

Bien, madame la comtesse.

(Le valet sort et c'est un policier qui entre. Il avance vers la comtesse et la salue avec beaucoup de galanterie. Le policier est amoureux de la comtesse.)

**Policier**

Madame la comtesse, mes hommages. Vous êtes très en beauté ce matin.

**Angélique**

Oh Raoul, quand je pense qu'il y a des gens assez médisants pour affirmer que les policiers ne sont que des brutes sans cervelle. Que me vaut le plaisir de votre visite ?

**Policier**

Je crains, madame la comtesse, que ma visite ne soit très déplaisante. J'ai ici plusieurs plaintes concernant votre chauffeur. Il a l'air de prendre les rues de notre ville pour un circuit de courses. Hier encore, il a été flashé à 220 km/h !

**Angélique**

220 km/h ! Mais que me dites-vous là ? Pour conduire à une vitesse pareille, il était seul dans la voiture, je ne lui permets pas de dépasser le 200 !

**Policier**

Madame la comtesse plaisante, sans doute ? Votre chauffeur est un vrai danger public. Puis je vous rappeler que la semaine dernière, il a encore envoyé un de mes collègues à l'hôpital, le malheureux a eu le pied écrasé !

**Angélique**

Ce n'est pas la faute de mon chauffeur, votre collègue a bougé. Je le sais, j'y étais. Si votre infortuné collègue était resté à sa place, Fangio l'aurait frôlé sans lui faire le moindre mal.

**Policier**

Si mon collègue était resté à sa place, c'est un camion trois tonnes qui l'aurait frôlé. Je comprends qu'il ait préféré votre voiture.

**Angélique**

Pourquoi ? Il est snob ?

**Policier**

Madame la comtesse, j'essaie seulement de vous faire comprendre qu'à chaque fois que votre chauffeur prend le volant, tous les policiers de la ville se précipitent sur leur carnet de P.V. Pourquoi ne changez-vous pas de chauffeur ? Je connais personnellement plein de garçons qui seraient ravis de travailler pour vous.

### **Angélique**

Je vous remercie beaucoup mais je tiens à garder Fangio comme chauffeur. J'ai promis à son père de m'occuper de lui et conduire est la seule chose qu'il sache faire.

### **Policier**

A défaut de chauffeur, vous pourriez peut être prendre une autre voiture, moins puissante que votre Porsche. Que penseriez-vous d'une petite fiat ?

### **Angélique**

Et pourquoi pas une brouette pendant qu'on y est ? Je garde mon chauffeur et ma Porsche ! Je pense que nous n'avons plus rien à nous dire. Laissez vos amendes, mon homme d'affaires va s'en occuper. Il doit passer ce matin pour régler la succession de mon défunt mari qui, vous le savez, est mort il y a une semaine. Ne venez donc plus m'ennuyer avec ces brouilles !

### **Policier**

Bien, je vous laisse, madame la comtesse. En espérant, toutefois, que vous ne m'en voudrez pas trop, je ne fais que mon devoir.

### **Angélique**

Rassurez-vous, je sais que vous obéissez à des ordres venus d'en haut. Pendant que j'y pense, je vous remercie pour les magnifiques fleurs que vous m'avez envoyées hier.

### **Policier**

Heureux qu'elles vous aient fait plaisir. Avez-vous vu le petit mot que j'avais mis à l'intérieur pour votre chauffeur ?

### **Angélique**

Vous m'envoyez des fleurs en y joignant un petit mot pour mon chauffeur ?

### **Policier**

Non, ce petit mot était pour que vous demandiez à votre chauffeur d'arrêter de me ridiculiser en public.

### **Angélique**

Mais expliquez-vous, mon ami ! Mon chauffeur vous ferait des misères ?

### **Policier**

Je vous donne un exemple. L'autre jour, je me trouvais entouré par des jeunes recrues et j'étais en train de leur expliquer comment arrêter un suspect sans violence quand votre chauffeur s'est arrêté juste devant nous et leur a crié : « Ne croyez pas tout ce qu'il vous raconte, il est toujours saoul ! Ce n'est pas compliqué, on l'appelle

Alambic ! » Vous comprenez, madame la comtesse, que ça a jeté un froid. Depuis, mes jeunes recrues ne me respectent plus. Déjà que la vie de policier n'est pas facile avec tous les délinquants. Si en plus, je dois me faire tout petit devant des débutants, je n'ai plus qu'à donner ma démission.

### **Angélique**

Allons, mon ami, vous êtes un excellent policier. Un peu trop gentil, peut-être, mais ce n'est pas pour moi un défaut. Je parlerai à Fangio et je vous promets qu'il vous laissera tranquille. Déjà que j'ai entendu dire que vous n'aviez pas très facile, il paraît que pour passer dans certains quartiers, vous êtes obligé de vous déguiser en Père Noël pour éviter qu'on vous jette des pierres.

### **Policier**

Ça ne me dérange pas du tout, sauf au mois de juillet. Je ne sais pas pourquoi, mais là, je me sens un peu ridicule...

### **Angélique**

Rassurez-vous, le ridicule ne tue pas. J'ai bien entendu l'histoire d'un policier qui s'était déguisé en bonne soeur pour sortir d'un tel quartier.

### **Policier**

Je suis au courant, c'était moi !

### **Angélique**

Ah... Une petite question indiscrete... Pensez-vous réellement que vous soyez fait pour ce métier ?

### **Policier**

Pas du tout ! Mais je suis à 10 ans de la retraite, je me dis que le plus dur est fait.

### **Angélique**

Mon ami, je vous plains... Vous ne devez pas rigoler tous les jours. Vous m'excuserez mais, comme je vous l'ai dit, j'attends mon homme d'affaires. Je me vois contrainte de vous demander de partir. Essayez de faire en sorte que vos 10 dernières années soient plus reposantes que les 30 premières.

### **Policier**

Je vous laisse en vous souhaitant une bonne journée et en vous présentant, une fois encore, mes hommages.

**Angélique**

Merci, j'espère que vous terminerez votre journée sans devoir vous déguiser en tarzan !

(Le policier sort et c'est la bonne qui entre.)

**Anne**

Ça a être bon ?

**Angélique**

Ma fille, quand donc ferez-vous des progrès en français ?

**Anne**

Mais... j'en faire beaucoup, m'dame !

**Angélique**

Puisque vous le dites... Veuillez débarrasser et n'oubliez pas que nous avons des invités ce soir. Avez-vous trouvé tous les ingrédients pour le dîner ?

**Anne**

(Elle se met au garde à vous) Jawohl ,m'dame !

**Angélique**

Bien. Laissez-moi maintenant, mon homme d'affaires va arriver et il semblerait qu'il n'ait pas de très bonnes nouvelles. Si je dois perdre mon calme, je préfère le faire dans l'intimité.

(La bonne sort et c'est le valet qui entre.)

**Octave**

Monsieur Jean d'Esprot est arrivé, madame la comtesse.

**Angélique**

Faites le entrer, et vous, allez à la cuisine. Comme ça, au moins, je serai sûre que vous n'écoutez pas aux portes !!

**Octave**

Oh !! Comment madame la comtesse peut-elle croire une chose pareille ?

### **Angélique**

L'intuition et la noblesse, mon ami. Dépêchez-vous, le dernier entretien que j'ai eu avec ce cher Jean m'a laissée très inquiète. Il m'a laissé entendre qu'il y aurait un problème avec le testament de mon cher mari, j'aimerais être fixée le plus vite possible.

(Le valet sort et un homme en costume 3 pièces entre.)

### **Jean**

Chère amie, toujours aussi ravissante. (Il lui fait le baise main) Quelle joie de vous revoir, comment allez-vous ?

### **Angélique**

Je vais bien mais rassurez moi vite, notre dernier entretien n'était pas très engageant. J'ai eu l'impression que vous me cachez quelque chose. Avez-vous déjà ouvert le testament de mon cher époux défunt ?

### **Jean**

Hélas, oui, madame la comtesse.

### **Angélique**

Comment, hélas ? Mais, le cher homme, que Dieu ait son âme, me laisse une fortune considérable. Sans compter que sa connaissance des affaires a dû encore plus m'enrichir. Vous n'êtes pas sans savoir que je lui avais confié tous mes biens. Je sais que ses affaires étaient excellentes.

### **Jean**

Madame la comtesse, seule l'amitié que je vous porte me permet de vous dire qu'en le laissant seul administrateur de vos biens, vous avez fait, que madame la comtesse m'excuse, la plus grande connerie de votre vie.

### **Angélique**

Jean !! Comment osez-vous ? Vous, un des hommes les plus raffinés que je connaisse. Expliquez-vous, je vous prie.

### **Jean**

Madame la comtesse, vous avez été mariée pendant 25 ans. Auriez-vous souvenance d'une infidélité de votre époux ?

### **Angélique**

Vous me gênez énormément. Sachez que dans notre milieu, il n'y a pas d'infidélités. Seulement d'éventuels rapprochements avec le peuple. Que mon mari ait pu avoir, çà et là, quelques largesses pour d'autres femmes ne m'a jamais empêchée de l'aimer et de le chérir.

**Jean**

Le problème, madame la comtesse, c'est que votre mari, suite à des largesses un peu plus poussées, a eu un enfant d'une autre femme.

**Angélique**

Le saligaud ! Oh, mon Dieu, pardonnez-moi cet écart de langage. Vous êtes sûr qu'il y a un enfant ? Et quel âge a ce petit innocent ? Est-il bien nourri et bien éduqué ?

**Jean**

Ce petit innocent a aujourd'hui 23 ans. Il mesure 1 mètre 80 et pèse 90 kg, ce qui devrait vous rassurer sur sa croissance. Quant à son éducation, elle n'a malheureusement pas suivi le même chemin. Cet enfant adultérin tient un garage et ses affaires ne vont pas fort. J'ai eu l'occasion de le rencontrer.

**Angélique**

Le rencontrer ? Mais pourquoi faire, grands dieux ? Laissez le bien où il est ! Je ne tiens pas à ce que toute la ville sache que mon mari, qu'il rôtisse en enfer, m'a fait un enfant dans le dos. Pourquoi avez-vous été le voir ?

**Jean**

J'y étais bien obligé. Il est le légataire universel de votre mari.

**Angélique**

Pardon ? Pourriez-vous répéter ?

**Jean**

Monsieur Nestor Graindor est le seul et unique héritier de votre mari.

**Angélique**

Ce qui veut dire ?

**Jean**

Ce qui veut dire qu'il devient immensément riche et que vous, vous devenez immensément pauvre !

**Angélique**

Pauvre ? Mais vous ne savez pas ce que vous dites ! Je suis riche à millions !

**Jean**

Pardon... Vous étiez riche à millions. Etant donné que vous avez laissé votre mari s'occuper de toutes vos affaires, il les avait toutes mises à son nom. Et tout ce que vous possédiez revient à Nestor Graindor. N'ayons pas peur des mots, vous êtes ruinée !

**Angélique**

Mais enfin, je possède plus de 10 maisons. Sans parler des bijoux et des titres. Ce n'est pas possible que tout revienne à ce jeune homme. Il y a sûrement moyen de faire quelque chose. Réfléchissez, mon ami, c'est pour ça que je vous paye.

**Jean**

Madame la comtesse, je suis navré mais il n'y a rien à faire. Je ne sais pas pourquoi mais feu votre mari a bien fait un testament laissant tout ce qu'il possédait à son enfant naturel. Vous pouvez toujours essayer de porter l'affaire devant les tribunaux mais je crains que cela ne serve à rien.

**Angélique**

Ne nous affolons pas, il y a sûrement une solution.

**Jean**

Sans aucun doute. Mais laquelle... ça, je ne saurais le dire.

**Angélique**

J'ai trouvé ! Je vais l'épouser et devenir madame Nestor Graindor ! Comme ça, non seulement, je récupère mon argent mais, en prime, j'ai un nouveau mari. Ce n'est pas une idée géniale ?

**Jean**

Madame la comtesse plaisante ? Vous ne pouvez pas épouser un garagiste !

**Angélique**

Non, mais je peux très bien épouser un très riche garagiste ! Au fait, mon futur époux a-t-il une fiancée ?

**Jean**

Je ne pense pas. Il présente très bien mais je pense que c'est madame sa mère qui porte la culotte. Et visiblement, elle n'a pas encore trouvé l'oiseau rare qui pourrait,

selon elle, avoir l'honneur de devenir sa belle-fille. J'ai oublié de vous dire que madame Graindor n'est pas très commode.

**Angélique**

Aucune importance, entre femme, nous nous comprendrons fort bien. Quel âge a la mère de ce cher Nestor ?

**Jean**

Le même âge que vous, madame la comtesse.

**Angélique**

Dans ce cas, je suis persuadée que nous allons nous entendre comme 2 soeurs. Nous allons nous adorer ! J'ai hâte de les rencontrer. Mais justement, j'organise un petit dîner. Voudriez-vous vous charger de les inviter pour ce soir ?

**Jean**

Si madame la comtesse le désire, je le ferai avec plaisir. Mais ne craignez-vous pas qu'ils ne se sentent pas à leur aise de se trouver en aussi bonne compagnie ?

**Angélique**

Que me chantez-vous là ? Je n'ai pas invité le pape ! Mais vous avez peut-être raison. Je vais envoyer un bristol d'annulation à mes invités et me consacrer uniquement à mon futur époux et à ma future belle-mère.

**Jean**

Je pense que ce sera plus sage, en effet. Je vais donc vous laisser et vous souhaiter bonne chance. Je crois que vous en aurez besoin.

**Angélique**

Merci, mon ami, je vous tiens au courant. Maintenant, retirez-vous, il faut que je me prépare.

**Jean**

Au revoir, madame la comtesse.

(Jean s'en va et le valet revient.)

**Octave**

(Il parle vite) Avant toute chose, je tiens à dire à madame la comtesse qu'elle pourra toujours compter sur moi. Jamais je ne quitterai madame la comtesse. Je vous suivrai quand vous irez habiter sous les ponts, je fouillerai les poubelles des

meilleurs restaurants pour madame la comtesse, j'irai voler des vêtements mis à sécher pour ...

**Angélique**

(Elle le coupe) Octave, osez me dire que vous n'avez pas écouté aux portes !

**Octave**

Que madame la comtesse me pardonne mais quand j'ai vu l'air tourmenté de Monsieur Jean, j'ai jugé qu'il était préférable de me tenir informé.

**Angélique**

N'en parlons plus. Votre petit sermon d'entrée m'a bouleversée. Encore un peu et j'aurais été capable de verser quelques larmes. Vous avez été grandiose dans le sacrifice ! Cela étant dit, je n'ai rien de plus à vous apprendre pour ce soir. Mon plan de bataille est prêt, il tient en peu de mots. Un, j'apparais, deux, je séduis, trois, j'épouse !

**FIN DU PREMIER ACTE**

